

DETTE DE NAKHEEL (DUBAI)

Les milieux financiers retiennent leur souffle

Les milieux financiers retenaient leur souffle hier, à la veille de l'arrivée à maturité d'obligations islamiques d'une valeur de 3,5 milliards de dollars du géant immobilier de Dubaï, Nakheel.

«Nous saurons demain si les obligations islamiques seront payées ou non, car c'est la date à laquelle les créanciers doivent être payés», a déclaré à l'AFP Philipp Lotter, vice-président pour les compagnies du Golfe à l'agence de notation financière Moody's.

Mais il a précisé que Nakheel, promoteur de certains des projets les plus audacieux de Dubaï dont Jumeirah Palm, l'île artificielle en forme de palmier, ne sera considéré en défaut de paiement qu'après une période de grâce de 14 jours. «Le 28 décembre, la compagnie sera considérée officiellement en défaut de paiement si elle ne rembourse pas» ses dettes, a-t-il indiqué.

«Nous estimons que, jusqu'au dernier moment, il y a une possibilité de règlement, mais nous devons considérer l'hypothèse selon laquelle Nakheel ne payera pas», a-t-il encore dit.

Les autorités de Dubaï avaient secoué les milieux financiers en demandant, le 25 novembre, un moratoire de six mois sur la dette du conglomérat Dubai World qui s'élève à 59 milliards de dollars.

Dubai World a annoncé le 30 novembre qu'il allait restructurer certaines des 10 compagnies composant

le groupe, dont Nakheel, et renégocier avec les créanciers leur dette d'une valeur de 26 milliards de dollars.

Nakheel en supporte six milliards en obligations islamiques, dont 3,5 milliards viennent à maturité lundi.

Pour l'analyste Fahd Iqbal, de la banque régionale d'investissements EFP-Hermès, l'option d'un paiement par Nakheel de 4,1 milliards de dollars, comprenant les obligations avec leurs bénéfices, «n'est pas impossible, mais elle laisserait moins de fonds disponibles pour payer d'autres obligations de dettes».

«La deuxième option, qui est pour Nakheel de se déclarer en défaut de paiement, pourrait théoriquement permettre aux créanciers de saisir les avoirs de Dubai World», a-t-il expliqué. Il a estimé que le scénario le plus probable serait «un repaiement partiel des obligations, par exemple sur la base de 60 ou 70 cents pour un dollar» et une restructuration du reste de la somme à un taux d'intérêt plus élevé.

Obliger Nakheel à se déclarer en défaut de paiement ne garantirait cependant pas ses créanciers de pouvoir saisir facilement ses avoirs.

«Cette stratégie pourrait donner le coup d'envoi d'une longue et coûteuse



Photos : DP

bataille judiciaire, dont l'aboutissement est extrêmement incertain», estime

M. Iqbal. Parmi les difficultés légales à surmonter, figure «la désignation de la

juridiction appropriée (étrangère ou émiratie), plusieurs avoirs étant basés à

l'étranger mais détenus par des entités de Dubaï», selon lui.

«Nous estimons qu'une telle option n'est dans l'intérêt d'aucune des parties» concernées, ajoute-t-il.

L'impact d'un défaut de paiement par Nakheel affectera non seulement Dubai World, mais toutes les autres entreprises gouvernementales et leur capacité à lever des fonds sur les marchés financiers.

Mais selon M. Lotter, le mal est déjà fait. «Pour nous, cela ne fait pas de différence que Nakheel soit en défaut de paiement ou pas», affirme-t-il, rappelant que le gouvernement de Dubaï avait clairement dit qu'il ne garantirait pas la dette de Dubai World et de ses filiales. Malgré ce ton pessimiste, les Bourses de Dubaï et d'Abou Dhabi ont fermé en hausse hier, reflétant un certain retour à la confiance chez les investisseurs.

«ASSOMER UN BANQUIER»

Un jeu défouloir qui fait fureur en Angleterre

Un jeu défouloir où l'on peut frapper sur des têtes de banquiers à l'aide d'un maillet fait des ravages dans une station balnéaire de la côte anglaise, où il a été inventé.

«Whack A Banker» («Assomez un banquier») est basé sur le jeu populaire «Whack a Mole» («Assomez une taupe») où il s'agit de frapper des taupes à coups de maillet au moment où elles surgissent de leur trou.

Promettant «une expérience bancaire réellement enrichissante», son inventeur Tim Hunkin a installé le premier exemplaire dans une salle de jeux de la petite station balnéaire de Southwold, dans l'est de l'Angleterre. «Vous payez 40 pence (45 centimes d'euros) pour frapper autant

de banquiers que vous pouvez en 30 secondes quand leur tête surgit», raconte-t-il. Pour représenter les banquiers, le créateur a choisi des crânes chauves et des visages qui se ressemblent tous, «parce que je crois que c'est comme ça que les gens voient les banquiers : anonymes», explique-t-il. «C'est très populaire. Je n'arrête pas de devoir remplacer les maillets trop usés», se félicite-t-il.

Mais au jeu des banquiers, c'est toujours le financier qui a le dernier mot. Si vous emportez la partie, une voix de banquier déclare : «Vous avez gagné. On prend notre retraite. Merci aux contribuables d'avoir payé notre pension.»

FACEBOOK, TWITTER

Les réseaux sociaux étendent leur influence

Les sites de socialisation Twitter et Facebook ont vu leur fréquentation exploser depuis un an, et leur influence confirmée à chaque grand événement de l'actualité, bénéficiant à plein de l'accès omniprésent à Internet grâce aux téléphones multifonctions.

«Ce sont eux les grands gagnants», déclare Jason Keath, le fondateur de SocialFresh.com, une société d'organisation de conférences sur les réseaux sociaux, soulignant que Facebook a triplé le nombre de ses membres en 2009, qui sont aujourd'hui plus de 350 millions dans le monde.

«Twitter a énormément grandi» aussi, souligne M. Keath, passant de 2 à 4 millions d'utilisateurs en début d'année à une quarantaine de millions aujourd'hui.

«Il y a un an, je pense que personne n'aurait pu deviner l'influence que Twitter a exercée» cette année, souligne, pour sa part, Scott Stanzel, qui a fondé à Seattle (Etat de Washington, nord-ouest) un cabinet de relations publiques spécialisé dans les réseaux sociaux.

Jack Levin, patron de la société ImageShack, qui a créé l'application yfrog.com permettant de faire partager photos et vidéos sur

Twitter, estime que «l'influence des téléphones multifonctions (smartphones) aux Etats-Unis et dans beaucoup d'autres pays a débouché sur des communications plus faciles, et Twitter est idéalement placé».

Selon sa description, ce site, qui permet de diffuser des messages de 140 caractères, «est un croisement entre la messagerie instantanée et le courriel».

«Avec Twitter, vous avez un lieu de rendez-vous pour communiquer avec des gens qui partagent vos centres d'intérêt — c'est une chose qu'on ne peut pas faire avec la messagerie internet ou internet. Avec Facebook, oui, dans une certaine mesure, mais je crois que beaucoup de gens sont attirés par la simplicité de Twitter», ajoute-t-il.

«Avant, cela demandait beaucoup d'efforts de rester en contact avec ses amis ou sa famille — maintenant on reste en contact



avec des centaines, voire des milliers de personnes, rien qu'avec un compte Facebook ou en s'inscrivant à Twitter», relève M. Stanzel.

L'influence de ces outils a été reconnue au plus haut niveau : en juin le département d'Etat américain a demandé à Twitter de reporter une opération de maintenance pour permettre aux opposants iraniens de continuer à l'utiliser. Sans compter que ce site est

devenu une source d'information, depuis l'atterrissage d'un avion sur le fleuve Hudson à New York en janvier jusqu'aux attentats de Bombay et aux manifestations de Téhéran. «Il y a plein d'informations qui sortent sur Twitter, et des nouvelles "people", parce que beaucoup de personnalités d'Hollywood l'utilisent», souligne M. Keath.

Les géants actuels de l'internet, Google et Microsoft, ne s'y

sont pas trompés. Après avoir courtisé ces réseaux, ils ont conclu des partenariats pour intégrer leurs informations à leurs moteurs de recherche.

Les avantages de ces outils de communication n'ont pas échappé non plus aux responsables politiques ou aux entreprises : «Ceux qui vont sur Facebook, Twitter ou YouTube pour aller à la rencontre de leur public construisent des liens plus durables, parce qu'ils engagent une conversation», souligne M. Stanzel.

M. Keath s'attend à ce que les fondateurs de Twitter, qui n'ont pas encore expliqué comment ils comptaient gagner de l'argent, cherchent à en faire «un outil marketing».

Quant à Facebook, il pourrait devenir un «portail de paiement». «Il y a tout un débat pour savoir si les internautes seraient prêts à confier leurs coordonnées bancaires à Facebook», relève M. Keath. Si la réponse est oui, «Facebook pourra gérer la plus grande partie de l'usage d'internet» d'un internaute, en organisant sa vie depuis ses rendez-vous jusqu'à ses achats.